

Gaëlle  
GARRY



Une seconde vie,  
rêve  
ou  
cauchemar

?

Gaëlle Garry

Une seconde vie, rêve  
ou cauchemar ?

© Gaëlle Garry, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9185-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **Mon univers**

*Nice – Avril 2015*

## "Un nouveau job"

*"Because I'm happy... Clap along if you feel like happiness is the truth,  
Because I'm happy... Clap along if you know what happiness is to you."*

*(Happy, Pharrell Williams)*

*Je suis trop contente, j'ai vraiment une chance inouïe ! Voilà ce que je ne fais que me répéter en quittant les lieux en ce milieu d'après-midi, ça tourne en boucle dans ma tête tellement je me sens bien... Quand je vis un truc sympa, ce sont toujours les mêmes que j'ai envie d'appeler pour partager ça avec eux, inévitablement. Eux, ce sont mes parents. Bon, là il est sans doute encore trop tôt pour pouvoir les joindre, ils ne doivent pas être rentrés. Oh, et puis zut, je vais leur laisser un message.*

J'attrape mon portable dans la poche avant de mon sac à main, surchargé d'on ne sait quoi, comme "un bazar de fille", et cherche leur numéro parmi mes contacts. Eh non, je n'ai toujours pas pris la peine de mémoriser les numéros de mes proches, je solliciterai ma mémoire à une autre occasion.

— TUUUUUUUUT !!!

Le bruit strident du klaxon me tire aussitôt de mes réflexions. Je sursaute de stupeur et en même temps j'ai un réflexe de survie qui me fait reculer d'un bond. Mon téléphone m'échappe des mains, je le rattrape in extremis. Perdue dans mes pensées positives, je me suis engagée sur la chaussée sans regarder, en oubliant toute notion de vigilance, du grand n'importe quoi !

La conductrice de la voiture qui vient de piler gesticule dans tous les sens, très énervée. Elle ne prend pas le temps d'ouvrir sa vitre, et c'est certainement mieux comme ça. Sa gestuelle est tellement expressive que je préfère ne pas connaître le fond de sa pensée.

Je lui fais tout de même un geste d'excuse en retour, même si je n'en ai aucune. La voiture redémarre, tout juste si j'entends le bruit du moteur tellement mon cœur bat la chamade à mes oreilles, quelle frousse j'ai eue ! Je prends une grande inspiration pour retrouver un rythme cardiaque normal. Quand je suis trop contente, c'est comme si ça me mettait la tête à l'envers et je fais vraiment n'importe quoi... Vous me direz, c'est toujours mieux que de vomir comme Dominique Farrugia, alias Simon Jérémy, dans "La Cité de la peur" ! Mais il faut vraiment que je sois moins distraite.

Remise de ma frayeur, mes pensées retournent aussitôt à cette dernière heure.

On est au mois d'avril, et il fait vraiment trop bon pour que je regagne directement mon appartement. Je suis de bonne humeur, et je préfère profiter des rayons du soleil en me baladant un peu. Je fais un bref détour et j'emprunte le chemin qui mène à un petit square, en plein cœur du centre-ville de Nice. Ce parc est magnifique, j'y viens souvent pour admirer ses cerisiers japonais, avec toutes leurs fleurs roses, qui bordent ses allées. Finalement, j'appellerai mes parents une fois arrivée au parc.

En franchissant l'entrée, c'est bien ma veine, je trébuche sur la seule branche qui traîne en plein milieu. Ouf, je me rattrape tant bien que mal, heureusement, parce qu'à cette heure-ci la fréquentation est à son comble. Je jette un coup d'œil circulaire autour de moi, soit personne n'a rien vu, soit ils ont la décence de faire semblant de n'avoir rien vu. Si c'est le cas, je leur en suis reconnaissante. Je fais un saut par "Chez Alfredo", la petite baraque qui fait office de café-bar juste à l'entrée du parc. Le temps que mon latte macchiato soit prêt, je discute avec le barman, un italien récemment arrivé en France et qui vient de reprendre l'affaire. J'adore l'accent italien, c'est chantant et très expressif. Je file m'asseoir sur un banc un peu plus loin et je reste à observer cette vie animée, j'adore faire ça !

Mais là on dirait bien que je vais perdre ce privilège d'être simplement observatrice, puisqu'à peine assise un petit bonhomme – à qui je donne 3 ans à tout casser – trotte vers moi et me demande :

— Bonzou', tu bois quaaaa ?, avec cette voix traînante typique des petits.

Je m'apprête à lui répondre "Un latte macchiato" quand je réalise que je risque de l'embrouiller avec ce terme barbare.

— Bonjour, je bois un café. Et j'enchaîne aussitôt par une question :

— Et toi, tu joues à quoi ?

Je sais, par expérience, qu'il vaut mieux rester maître de la situation avec les petits, à savoir prendre les devants en étant celle qui pose les questions. Sinon on risque de s'exposer à une série de questions qui ne se limitent pas à "C'est quooaaa ? ?" ou "Pourquooaaa ?", mais qui t'entraînent vers d'autres questions toutes plus gênantes les unes que les autres. Par exemple, si un enfant repère la moindre imperfection sur ton visage – les enfants sont hyper forts pour remarquer les petits détails – il ne va pas hésiter à te demander "Pourquooaaa t'as un bouton là (ou une tache là, etc.) ?". Et pour un peu que tu n'aies pas eu le temps de t'épiler le dessus de la lèvre de près, suivra la question "Pourquooaaa t'as d'la moustache ?", et ainsi de suite jusqu'à celle qui t'achève "T'es mariée ?" à laquelle tu te sentiras obligée de répondre un honnête "Non" qui entraînera un autre "Pourquooaaa ? T'es zieille, pou'tant !" Moi, vieille, non mais c'est une blague, je n'ai que 29 ans ! ! ! Quand je me retrouve dans ce genre de situation – si, si, ça m'est déjà arrivé –, je refoule les répliques qui me viennent à l'esprit du style "Rentre chez ta mère !" – c'est presque un bébé, je ne peux pas me permettre – pour dire un banal "C'est comme ça", accompagné de mon plus beau sourire.

Bon, d'accord, là je m'emballe, certains diraient que j'extrapole un peu, oui enfin beaucoup je le concède. Bref, tout ça pour dire qu'il vaut mieux être celle qui mène la conversation. Les enfants sont sans filtre et, avec toute l'innocence qui les caractérise, ils ne cherchent pas à t'épargner.

Et là, pour le coup, je m'en sors bien, puisque le petit garçon se contente de me répondre :

— Ze zoue à fai'e à manzer. Et il repart vers ses activités.

Je craque, je le trouve trop mignooooon !

Chaque fin d'après-midi, de jeunes mamans viennent ici avec leurs bambins, après leur journée à l'école ou à la garderie. Mais pas seulement, il y a aussi les assistantes maternelles, facilement repérables avec leurs poussettes doubles ou triples, et les petits qui avancent, tels des canetons suivant leur mère, agrippés à la poussette. En observant, au fil des années, j'ai aussi remarqué que de plus en plus de papas accompagnent leurs enfants. Ça me fait plaisir cette mixité, je la trouve touchante et même rassurante. Malgré tout le respect que je porte à mon père, je me réjouis de faire partie d'une génération où les hommes assument leur



paternité. Non seulement ils l'assument, mais – cela m'amuse d'ailleurs – ils la revendiquent pleinement, en mettant un point d'honneur à participer à l'éducation de leur progéniture.

À voir crapahuter tous ces enfants dans cet espace de jeux, on pourrait croire qu'ils démarrent seulement leur journée tellement ils débordent d'énergie. Ils n'en finissent pas de faire des glissades sur le toboggan ou d'imiter les adultes dans la minuscule maison en bois attenante ; ils utilisent des ustensiles imaginaires pour faire semblant de servir un café ou de préparer une pizza en prenant soin de demander quels ingrédients mettre dessus. Ça me fait toujours sourire.

Quel enfant n'a jamais fonctionné par mimétisme ? Je me souviens très bien que lorsque j'étais petite, il me suffisait d'aller à l'école pour jouer à la maîtresse, de faire un saut chez la coiffeuse pour faire une coupe improvisée à une de mes poupées, ou de regarder le film *Le livre de la jungle* pour ensuite me promener en culotte à la maison et me prendre pour "le petit d'homme" !

Après l'effort, le réconfort, c'est l'heure du goûter pour les enfants ; c'est marrant de voir leurs yeux gourmands quand ils découvrent de quoi se compose leur quatre heures. Il m'est parfois arrivé d'être témoin de pleurs ou de colères mais, à travers mes yeux d'adulte, j'ai invariablement le sentiment d'être dans un autre monde où tout semble simple et merveilleux, jouer, manger, n'avoir aucun souci, sauf peut-être les petits "bobos". C'est le monde des enfants...

C'était mon monde il n'y a pas si longtemps. Enfin, n'exagérons rien, ça commence à remonter un peu ! Comme je vous l'ai dit, je serai bientôt trentenaire.

Ah oui, je me présente. Je m'appelle Ludivine, je suis brune aux cheveux mi-longs, souples et légèrement ondulés. Je laisse volontairement courir une mèche de cheveux sur mon visage pour ne pas avoir l'air trop stricte. Mes yeux tendent vers le vert mais en y regardant de plus près on peut y voir des touches de jaune et de bleu. Et je suis peut-être un peu au-dessus de la moyenne avec mon 1,72 m, et peut-être un peu en dessous avec mes 59 kilos toute mouillée.

Aujourd'hui est un jour spécial. Et pour cause, je viens tout juste de sortir de chez *Lévy & Co*, maison d'édition dans laquelle je vais désormais exercer en tant que rédactrice, je n'arrive toujours pas à y croire ! En plus, cette agence se situe à



une dizaine de minutes à pied de mon appartement, franchement si ce n'est pas l'idéal ? !

J'ai fait la connaissance de mes futurs collègues – un futur proche puisque je démarre dans deux jours – et du directeur de l'agence, Monsieur Lévy, qui, comme vous l'avez compris, a donné son nom à l'entreprise.

Mes premières impressions, lors de notre échange téléphonique, ne m'ont pas trompée. Quand Monsieur Lévy m'avait appelée pour me proposer cet entretien et m'offrir de collaborer, j'ai tout de suite senti que le courant passerait bien entre nous. Je n'ai vraiment pas été déçue !

Monsieur Lévy est un homme légèrement enveloppé et plutôt trapu. Il en impose par son physique. Il aurait pu m'intimider s'il n'avait pas ce visage chaleureux, avec un petit bouc bien taillé et des yeux rieurs. Il a un côté très professionnel tout en ne se prenant pas trop au sérieux, je me suis tout de suite sentie à l'aise.

Il m'a d'abord accueillie dans son bureau. On a échangé sur mes motivations, ses attentes et défini mon poste plus en détail. Il a ensuite enchaîné par une boutade, une entrée en matière plutôt originale.

— Mademoiselle Garbo<sup>1</sup>, avec un nom comme le vôtre, vous allez augmenter le prestige de notre société. Pourrais-je avoir l'exclusivité de votre autographe ?

Bien entendu, j'ai compris la double allusion, à la fois à l'actrice et à la signature de mon contrat de travail.

— Je vais vous faire visiter les lieux et vous montrer le bureau qui vous est destiné, a-t-il précisé ensuite, tout en faisant un geste en direction des locaux. Je lui ai alors emboîté le pas.

J'appréhendais d'être en open space, c'est souvent le cas dans ce métier-là. Mais non, ici chacun a un espace bien défini, avec un bureau individuel séparé des autres par des cloisons à mi-hauteur et de larges baies vitrées sur la partie supérieure. Cet aménagement donne un esprit chaleureux à l'ensemble, puisqu'on peut apercevoir ses collègues, sans avoir à subir le désagrément lié au bruit.

Les bureaux sont ouverts sur le couloir. Des portes coulissantes permettent de les fermer au besoin mais elles servent très occasionnellement a priori. Je trouve que ça ajoute un côté convivial, ça me plaît vraiment. C'est vrai que dans

l'édition, on ne peut pas dire que ce soit très bruyant, seuls les neurones s'activent à l'intérieur des cerveaux.

Pour ma part, pour trouver l'inspiration quand je travaille, j'aime bien pouvoir mettre un petit fond de musique instrumentale, et j'ai vraiment besoin d'être au calme pour réfléchir et me concentrer.

Niveau déco, les murs sont peints dans des tons neutres et agrémentés de magnifiques toiles en aquarelle. Il y a des plantes un peu partout, sur de petites tables basses modernes, tout le long du couloir qui mène aux différents bureaux. Elles sont tellement belles que discrètement j'en ai touché une au passage pour vérifier que ce sont bien des vraies, eh oui, ça ne fait aucun doute. Après le dernier bureau, il reste une pièce qui fait office de vestiaire.

Tout au bout du couloir, j'ai découvert un bel espace réservé aux pauses café et déjeuner, juste à côté du bureau de Monsieur Lévy. De l'autre côté de cette pièce se trouve la salle de réunion, avec une grande table en teck, des chaises gris clair très modernes, un immense tableau d'art abstrait, et un accès direct, via de grandes baies vitrées, à un petit jardin cosy.

— Notre lieu de travail doit correspondre à notre personnalité, m'a-t-il expliqué, lors de ce petit tour de la maison. Il faut en faire un endroit agréable à fréquenter, donc n'hésitez pas, dans les semaines à venir, à apporter votre touche personnelle à votre bureau.

Sur ces paroles, il s'est tourné vers moi, m'a saisi la main qu'il a secouée vigoureusement, tout en lançant un « bienvenue chez nous, et chez vous désormais ! » plein d'enthousiasme. Ça m'a fait sourire.

— Merci beaucoup pour votre accueil !

Présentation a également été faite de mes quatre collègues : 2 hommes, 2 femmes. Si on compte Monsieur Lévy, mon arrivée va permettre de rétablir la parité. Je suis bien contente de savoir que je vais travailler dans un milieu mixte, pas par féminisme, mais parce que je n'aurais pas aimé ne travailler qu'avec des femmes.

Et voilà, vous comprenez maintenant pourquoi je suis sortie aussi sereine de